

S'OPPOSER

Des solidarités individuelles, sont nés souvent des **foyers de résistance plus organisés** au sein d'un groupe de même nationalité, de même conviction politique et quand les conditions de détention étaient plus favorables.

Le travail forcé : du ralentissement au sabotage

Par leur travail dans les usines et ateliers, les déportés devaient contribuer à **l'effort de guerre allemand**, pouvoir travailler signifiait donc avoir une chance de survie.



Les déportés au travail dans le camp de Dora, complexe industriel de construction des fusées V1 et V2.

Le niveau de surveillance était différent selon les camps et les groupes de travail, laissant parfois des occasions de freiner ou perturber la production. Les déportés apprenaient à **ralentir**

le rythme pour **économiser leurs forces** et être **moins productifs**, quand cette forme de résistance ne mettait pas trop en danger leur vie et celle de leurs camarades.

« Il faut saisir tout ce qui se passe autour de vous - ralentir lorsqu'on voit le dos du Vorarbeiter ou du SS, jouer la comédie de l'actif lorsqu'ils s'approchent de vous - sous peine de recevoir des coups ».

Raymond Juillard, Bussières, déporté à Buchenwald, Sachsenhausen, Neuengamme, Sandbostel.

« Avec un Kapo et un SS en permanence derrière moi, prêt à frapper si la cadence diminuait, je ne vois pas comment j'aurais pu perturber et faire du sabotage. ».

Georges Bonjour, Chalon, déporté à Mauthausen, Melk et Ebensee.



Kommando natte-paille de Ravensbrück. (Gedenkstätte Ravensbrück, collection FMD)



Les déportés travaillant à la carrière de Mauthausen. Au passage du SS, ils doivent se mettre au garde à vous. (Collection FNDIRP)

Le sabotage a pu prendre plusieurs formes : détourner du matériel, simuler une panne, réaliser des pièces défectueuses.

« À l'usine, une fabrique de chars, notre travée usinait des engrenages pour les chenilles . . . , et comme on travaillait à la chaîne, il suffisait qu'un tour tombe en panne pour arrêter la production et on l'a fait aussi longtemps que l'on a pu, afin de ralentir le rythme du travail. »

Jean Jarlot, Montchanin, déporté à Neuengamme et Sachsenhausen.



Attestation de résistance pour ralentissement de la production, sabotage de Robert Chanut, détenu au camp de Gusen I Bloc D, 1952. (Collection privée)

Les auteurs de sabotages étaient passibles de la peine de mort : trois déportées françaises le payèrent de leur vie et furent pendues à Flossenbürg en avril 1945.



Photo de Simone Michel-Levy prise à Ravensbrück. Noémie Suchet, Hélène Linière et elle ont été pendues à Flossenbürg pour avoir saboté une presse de 100 tonnes. (Musée de l'Ordre de la Libération, Paris, collection FMD)



Document adressé par l'administration SS à tous les commandants de camps, 11 avril 1944. « À l'avenir, tous les actes de sabotage devront être réprimés par une pendaison publique des coupables devant l'ensemble des détenus ». (Collection FNDIRP)

Les révoltes et la lutte armée

Dans des cas exceptionnels, les déportés se sont opposés clairement aux nazis par le combat armé.

À trois reprises, en 1943, à **Tréblinka** et **Sobibor**, et en 1944, au crématoire III d'**Auschwitz-Birkenau**, des centaines de juifs se sont soulevés, réussissant à tuer des SS et à détruire des installations. À Mauthausen, plus de 400 prisonniers de guerre soviétiques, parqués dans le Block 20 se sont révoltés le 2 février 1945 et ont tenté de s'évader, seuls 17 y parvinrent.

Dans ces camps, des **organisations clandestines** nationales et internationales ont pu se constituer, comme le Comité des intérêts français (CIF) de Buchenwald dirigé par Frédéric Manhès et Marcel Paul. Elles ont pour base la clandestinité et le cloisonnement strict pour limiter les risques, des pratiques déjà utilisées par les résistants. À **Buchenwald** et **Dachau**, en vue de la libération, elles cachent des armes et organisent l'attaque des camps.



Armes légères récupérées par l'organisation clandestine à Buchenwald et exposées après la libération. (Gedenkstätte Buchenwald, collection FMD)



Objets divers de la résistance clandestine de Buchenwald. (Collection FMD)

Les déportés de **Saône-et-Loire** témoignent de l'activité de ces groupes et de leurs actions dans trois camps.

À Buchenwald



Membres de la Brigade française d'action libératrice de Buchenwald avec le fanion, avril-mai 1945. (Association française de Buchenwald-Dora, collection FMD)

Raymond Juillard explique qu'il est approché par le Comité français clandestin : « *Robert Klein nous dit " attention tous les deux, ce que je vais vous dire doit rester absolument secret... "*

" Vous savez ... les SS n'abandonneront pas et iront jusqu'au bout. Des Français se sont organisés clandestinement pour une action concertée dans les derniers moments ; je vous invite tous les deux à prendre place dans mon triangle. Pour des raisons de sécurité, vous ne connaîtrez qu'une personne... " ».

" Vous savez ... les SS n'abandonneront pas et iront jusqu'au bout. Des Français se sont organisés clandestinement pour une action concertée dans les derniers moments ; je vous invite tous les deux à prendre place dans mon triangle. Pour des raisons de sécurité, vous ne connaîtrez qu'une personne... " ».

Jean Gorlier évoque la lutte armée du 11 avril 1945 : « *À deux heures de l'après-midi, une violente fusillade éclate, ... À trois heures des "rayés armés" courent dans le camp, coupent les barbelés, engagent la bataille... Les SS entrent au camp, colonne par trois, désarmés, la tête basse, escortés par des "rayés". »*

À Ebensee

Georges Bonjour se souvient : « *En mai 1944, j'ai adhéré à un groupe de résistance interne du camp, qui en 1945 devint la FIR (Fédération internationale de résistance)...En avril 45, j'ai reçu de cet organisme un fusil en vue d'une libération du camp... C'est ainsi qu'au début de mai 1945...le commandant ...quitta le camp avec son état major. Malheur aux SS et aux kapos, ils étaient abattus sans sommation. Les Américains sont arrivés trois jours après ».*

À Mauthausen

Suzanne Burdin témoigne d'un acte de résistance spontanée en mars 1945 suite au bombardement d'une équipe partie travailler à la gare de triage d'Amstetten : « Une nouvelle équipe a été formée le lendemain pour prendre la relève dont je faisais partie. Un essai de résistance a eu lieu, nous avons refusé de partir. Aussitôt les SS étaient là, braquant leurs mitraillettes sur nous. Entre le massacre immédiat ou le risque d'être tuées par un bombardement, il valait mieux risquer le second. Nous sommes donc parties. »



Photo du 5 mai 1945.
(Signal Corps, USHMM, collection FMD)

À Mauthausen, l'organisation de résistance intérieure joua un rôle important lors de la libération du camp : « J'assistais à un événement symbolique. Deux camarades encore vaillants étaient occupés à déboulonner la statue en bronze massif de l'aigle géant qui trônait au dessus de la porte d'entrée du garage des SS. Malgré son poids, l'aigle fut soulevé et balancé au sol où il piqua du nez... Ah ! Quelle revanche sur les seigneurs du grand Reich nazi ; tous les témoins de la scène exultaient et applaudissaient de toutes leurs mains. Une photo a immortalisé cet instant historique. »

Robert Chanut, Cluny, déporté à Mauthausen, Gusen.



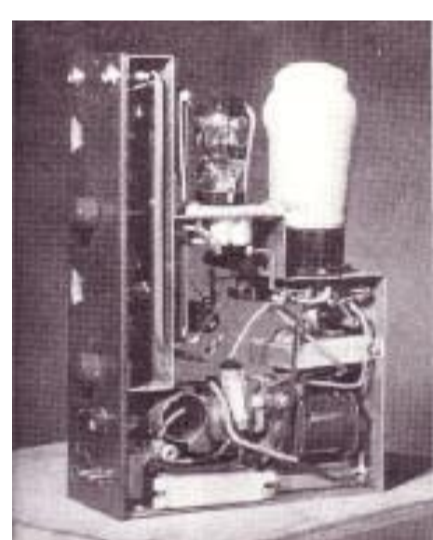
Mauthausen, détenu espagnol pendant les combats de la libération du camp. (Collection FNDIRP)

FAIRE SAVOIR

Une des formes de résistance dans les camps consiste à **diffuser des nouvelles** sur l'avancée du front, à **informer** les Alliés des activités et des crimes commis dans les camps en collectant des preuves sur place, et à témoigner après la libération.

Depuis les camps

Par la radio et le bouche-à-oreille, les organisations de résistance arrivent à avoir des informations sur l'avancée des troupes alliées. Elles permettent de **maintenir l'espoir** et de préparer des actions en vue de la Libération.



Appareil clandestin de radio fabriqué par des détenus de Buchenwald. (Collection FNDIRP)

« C'était Marcel Vichot qui nous communiquait les dernières nouvelles du front. Lui-même les tenait d'un camarade ... employé à la réparation des postes radio au garage des SS. En prenant beaucoup de risques, Serge Choumoff écoutait ... et renseignait l'organisation de la Résistance à l'intérieur de Gusen. Nous savions que les troupes hitlériennes reculaient... »

Robert Chanut, Cluny, déporté à Mauthausen, Gusen.

À Auschwitz, des déportés polonais réussissent à transmettre aux Alliés des informations sur les crimes commis et l'ampleur de l'extermination des juifs. Certains de ces documents, plans, rapports, photos, témoignages seront diffusés par la BBC.



À Dachau, dans la cour du crématoire, les cadavres s'entassent avant d'être brûlés. Photo prise clandestinement par M. Böhrer. (Collection FNDIRP)



Fusée V2 dans l'usine souterraine de Dora-Mittelbau, 1944. (Ullstein Walter Frenzt, Berlin. Collection FMD)

À Buchenwald, Pierre Julitte parvient à faire passer à un travailleur libre qui doit retourner en France, un rapport sur la fabrication des bombes volantes V2 au camp de Dora et à l'usine Mibau de Buchenwald. Ce rapport finalement transmis aux Alliés aboutit au bombardement de l'usine et du camp le 24 août 1944.

Témoigner...

Dès la libération des camps, **les témoignages des survivants ruinent la volonté nazie de ne laisser aucune trace de la déportation** et permettent de rendre **hommage aux innombrables disparus** : 97% des déportés juifs et 40% des déportés « politiques » ne sont pas revenus.



Soldats américains face aux cadavres de détenus décédés lors d'une évacuation. Dachau, 30 avril 1945. Photographie de l'armée américaine. (Collection FMD)



Enfants déportés photographiés par un soldat soviétique à Auschwitz. (Musée-Mémorial d'Auschwitz-Birkenau/CDJC, collection FMD)

... pour l'avenir

Dans la plupart des camps, lors de la libération, les survivants font le serment de s'engager pour construire l'avenir en tirant les enseignements de cette tragédie.

« NOTRE IDEAL EST LA CONSTRUCTION D'UN MONDE NOUVEAU
DANS LA PAIX ET LA LIBERTÉ.

Nous le devons à nos camarades tués et à leurs familles.
Levez vos mains et jurez pour démontrer que vous êtes prêts à la lutte. »

Extrait du serment de Buchenwald prononcé le 19 avril 1945.



À Buchenwald, le 19 avril 1945 eut lieu sur la place d'appel une cérémonie de commémoration, initiée par le Comité international de résistance du camp, devant un obélisque en bois réalisé à cet effet par les déportés, pour leurs compagnons de détention morts ou assassinés. (Collection FNDIRP)

... pour que justice soit faite

Lors des procès, les témoignages sont essentiels et bouleversent l'opinion publique.



David Olère fut membre du Sonderkommando d'Auschwitz chargé de brûler les cadavres au sortir de la chambre à gaz. Ses dessins réalisés et rapportés du camp font preuve et ont été vérifiés par le plan des lieux.



Les dessins de Violette Rougier-Lecoq, déportée à Ravensbrück, ont servi au procès d'Hambourg qui aboutit à la condamnation des responsables de ce camp.

... au sein d'associations

Dès 1945, la création d'associations pour la défense des droits des déportés et pour le rappel de la mémoire des disparus a favorisé la rédaction, la collecte de témoignages et les interventions auprès des jeunes générations.

« Membre de la FNDIRP, je témoigne dans les collèges et les lycées, j'ai rédigé une plaquette de mes mémoires que je distribue aux élèves. »

Georges Bonjour, Chalon, déporté à Mauthausen, Melk et Ebensee.

... un devoir de mémoire

De nombreuses publications ont paru dans l'immédiat après guerre. Puis les déportés se sont tus face à l'incompréhension ou l'indifférence, ou face aux difficultés du retour à une vie « normale ». Avec le développement des thèses négationnistes à partir des années 1970 et dans un monde mieux disposé à les entendre, les anciens déportés se sont mis à nouveau à témoigner.



David Rousset déporté à Buchenwald et Neuengamme écrit cet ouvrage en août 1945. Il obtient le Prix Renaudot en 1946.

Jorge Semprun, 1994.



Les familles poursuivent le travail de mémoire. En souvenir, peinture de Polbé pour son père déporté Auguste Bernachon.